



Pousse

La puissance des saxifrages



Note d'intention

Parler de nature aux enfants, parler de nature et d'enfant

La première envie qui a motivé la création et la pensée de ce spectacle était simple : **nous voulions parler de ce que nous appelons « nature » avec les enfants, évoquer ensemble la relation que nous entretenons avec cette idée.** Beaucoup d'enfants qui grandissent aujourd'hui ne sont jamais en contact avec les forêts ou d'autres espaces que nous considérons comme naturels. C'est un constat que nous avons fait en discutant avec les enfants lors de nos interventions. L'urbanisation bétonnée et galopante ainsi que le néolibéralisme qui la porte font que certains d'entre eux ne verront peut-être jamais la mer ou la forêt. **Toute leur enfance se fera parfois à distance d'espace non-humain.**

Les plus jeunes enfants grandissent souvent dans un monde de plastique. Celui-ci constitue les objets de leur quotidien (biberons, chaises), leurs jouets et tout leur environnement (sol dans les crèches, module de jeux, etc.). Outre l'omniprésence du plastique, les écrans sont aussi trop présents dans la vie des tout-petits et causent toujours plus de dégâts dans leur relation au monde et leur rapport au réel. Alors que l'humanité modifie toujours plus son environnement, que l'anthropocène semble malheureusement scellée peu à peu le destin de l'humanité, ce constat est plus que problématique.

Heureusement, nous voyons apparaître de très belles initiatives qui lient enfance et nature et qui tendent à changer la donne. Dans son rapport (« stratégie nationale pour une santé culturelle ») Sophie Marinopoulos en évoque de nombreuses qui ont pour point commun d'inscrire le développement de l'enfant dans un lien avec la nature. De nombreuses études attestent d'ailleurs du bienfait de cette relation et nous apprennent que, non seulement, le contact avec la nature dès le plus jeune âge favorise le rapport de l'enfant à celle-ci mais permet aussi d'améliorer la créativité des enfants (et adultes en devenir), leur flexibilité ainsi que leur relation aux autres, voire même leur santé présente et à venir.



Lorsque nous lisons ou écoutons des témoignages de personnes qui tentent de lier éducation des jeunes enfants et contact avec la nature, il y a souvent une même comparaison qui revient : **l'enfant est comme une plante**. Ainsi, en 1836, le fondateur des jardins d'enfants Frédéric Fröbel appelait ses éducatrices d'enfants des « jardinières d'enfants ». Il considérait qu'à l'instar des plantes, les enfants étaient capables de grandir par eux-même mais qu'on pouvait les accompagner pour les aider, en restant à leur écoute sans pour autant les assister. Aujourd'hui, nous retrouvons cette vision à travers différents projets qui partagent finalement une même idée : l'enfant et la nature font partie du même monde et peuvent – doivent - évoluer ensemble.

Bien que ces idées connaissent aujourd'hui un nouvel essor, elles peinent encore à conquérir l'avis général. Les raisons de cette difficulté peuvent être multiples, nous en identifions deux. D'une part la considération du vivant, dans toute sa richesse et sa diversité, par nos sociétés souffre d'un anthropocentrisme délétère et, d'autre part, les enfants ne sont souvent pas reconnus comme des êtres en soi mais uniquement comme des êtres en devenir. Ce sont ces deux points de vue que nous souhaitons interroger dans le spectacle. **Nous allons tenter de rejouer cette relation entre l'homme et la nature et entre l'adulte et l'enfant**, pour questionner ces préjugés et essayer de **penser autrement ces rapports**. Cette recherche-crédation, prendra pour cadre un récit : celui d'une rencontre entre un humain et un autre être vivant .

Afin d'éviter de tomber dans l'écueil d'une réponse préconçue à ces réflexions, nous avons à cœur de penser le processus créatif du spectacle en constant mouvement entre le travail en forêt, le travail à la scène et avec les enfants et leurs accompagnateurs. **Tout au long de ce dossier nous proposerons différents exemples d'actions culturelles à destination des enfants et de leurs accompagnants.**



**Extrait du texte : *Le diable est dans les fleurs* par Hugo Debouzy
qui servira d'inspiration pour le spectacle.**

Adam a décidé d'accueillir la nature dans son univers.

Lui qui aime vivre ses habitudes pépères,
Au milieu de son chez lui, il a planté une fleur animale.

Et cette fleur grandit, grandit, grandit.

Pas la place ! Adam coupe, coupe ,coupe.

Mais voilà une deuxième fleur, une troisième,
une fougère à poils roux et deux arbres poissonneux,
un lapin plantain, un oiseau à plumes de terre...

En une nuit, deux temps, trois mouvements,
c'est tout l'espace d'Adam qui est envahi.

Le réveil est éprouvant. Effrayant. Plus de place.

Pas moyen de couper. Il a beau essayer.

Comment vivre désormais
cet étranger plein les pieds.

Comment vivre désormais
que l'on ne peut plus se séparer.



L'enfance saxifrage

Le texte *Le diable est dans les fleurs* donne une base commune à toute l'équipe artistique pour penser notre spectacle. Il met en jeu **deux personnages qui incarnent par leur rencontre et leur apparente opposition les dualismes homme/nature et société/enfance** que nous souhaitons interroger. L'idée de cette fable est d'utiliser le personnage de **la fleur animale** pour en faire **une figure à la fois de l'autre vivant (vivant non-humain) et de l'enfance** dans ce qu'elle a de plus libre et inventif.

Notre évocation de la saxifrage (qui se trouve dans le titre du spectacle) est empruntée à la philosophe Marie-José Mondzain qui choisit, dans son ouvrage *Confiscation des mots, des images et du temps pour une autre radicalité*, cette variété de plantes comme un modèle de résistance au système néolibéral.

Les saxifrages, aussi appelés **passer-pierres** ou **casse-pierres**, sont des plantes assez communes mais dont on ignore souvent le nom. Elle pousse le plus souvent dans les fissures des rochers, il n'est donc pas rare d'en trouver qui se force un passage dans nos bâtiments et sols urbains. Souvent fleuries, ces plantes ont, **malgré leur apparence frêle, la capacité de briser des rochers entiers à la seule force de leur pousse**. Cette puissance propre à cet autre être vivant (l'homme sans outil n'a pas un tel pouvoir) nous a semblé idéale pour déjouer les idées reçues qui habitent notre relation dominante au monde non-humain.



Cette force cachée sous des traits frêles correspond aussi à l'**image d'un pouvoir de l'enfance**. Les enfants, même très jeunes, sont habités d'une **curiosité** et d'une **puissance de création qui dépassent bien souvent celles des adultes**. Les avancées actuelles des neurosciences ont d'ailleurs montré que par bien des aspects le cerveau des enfants, surtout très jeunes, était plus efficace et performant en matière d'adaptabilité et d'inventivité que celui des adultes. Pourtant on considère encore aujourd'hui les enfants comme des êtres inférieurs et l'enfance comme une régression.

L'enfance mérite une plus haute considération, elle est le foyer de notre curiosité, de notre créativité. C'est seulement en gardant une part d'enfance en nous que nous pouvons trouver la force de réinventer le monde. C'est un pouvoir immense qu'abrite l'enfance (et donc chaque enfant), celui de bouger les murs, de chambouler les idées reçues. L'enfance est comme la saxifrage parce qu'elle partage cette force masquée derrière une apparence délicate, **elle possède en elle cette capacité insolente qui est la condition sine qua non pour faire bouger les lignes du monde.**

Les lignes d'Adam

La fleur animale porte en elle la puissance pour repenser le monde mais qu'en est-il d'Adam ? Nous n'avons pas particulièrement choisi ce nom pour sa connotation religieuse, toutefois la figure d'Adam comme un être séparé du jardin d'Éden nous intéresse. Dans ces représentations traditionnelles, le jardin d'Éden est représenté comme un lieu où humain, plantes et animaux vivent en harmonie sous l'égide de Dieu. Nous comprenons donc la chute du jardin d'Éden comme une séparation : la rupture de l'harmonie entre humain et nature – **une séparation** entre les humains et le reste du vivant.

Dans son ouvrage *Par-delà nature et culture*, l'ethnologue **Philippe Descola explique que l'idée de nature est une construction culturelle**. En effet, dans plusieurs langues, le mot « nature » n'existe pas telle que nous le concevons. Même dans notre culture occidentale, la considération de la nature ainsi séparée de l'homme est relativement récente. Ce serait notamment un héritage de la pensée cartésienne.

Nous avons séparé notre humanité du reste du monde vivant pour pouvoir mieux le comprendre, mieux l'analyser mais aussi mieux l'exploiter. La pensée cartésienne a apporté énormément à la science et à l'humanité, mais elle a aussi fait enfler, dans le sillon de sa progression, une idéologie qui a tendance à constamment tout séparer, à tout compartimenter. Le personnage d'Adam s'inscrit complètement dans cette idée. Il estime que la nature est : soit un beau décor, soit une ressource, tout au mieux un lieu pour se ressourcer. Au final, **Adam est un humain moderne moyen qui a les espérances et les habitudes de son époque. En cela, nous sommes tous, au moins en partie, un peu comme Adam.**

Ce qu'il préfère, c'est **séparer ce qui est à lui du reste du monde. La propriété est une véritable valeur pour ce personnage.** Pour cela, Adam adore tracer des lignes. Il forme des carrés, des rectangles, des parallélépipèdes qui tracent les frontières de son monde. Notre travail scénographique dans un premier temps reposera ainsi essentiellement sur ces **lignes monochromes**, probablement blanches. Au cœur de cet univers tout en droite et en limite, Adam va accueillir la fleur comme **sa propriété**. Mais celle-ci ne se pliera pas si facilement aux angles droits et aux lignes droites de l'humain.

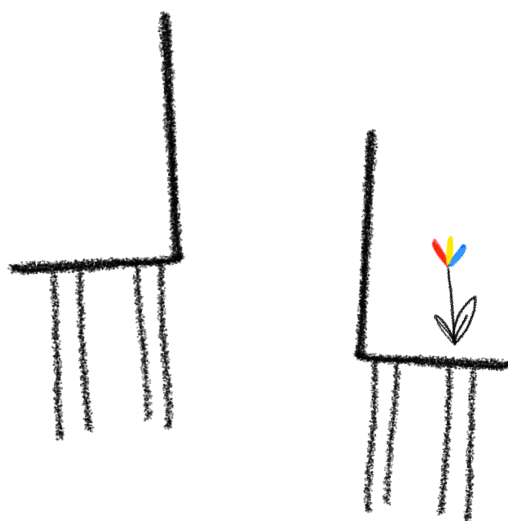


Parler la langue de la forêt

Si **Adam** ne parvient pas à s'accorder avec la **fleur animale**, c'est parce qu'il **ne la comprend pas**. C'est sans doute un problème qu'il partage avec une bonne partie de l'humanité. Nous savons pourtant que les animaux « parlent » entre eux (leurs cris, leurs chants en sont autant de témoignages). Nous savons par ailleurs que les arbres communiquent aussi entre eux dans l'écosystème des forêts (c'est notamment ce que nous apprend Peter Wohlleben dans son ouvrage *La vie secrète des arbres*). Même les animaux d'espèces différentes communiquent entre eux. Par exemple, lorsque les loups marquent leur territoire avec leurs laissées, les renards ne s'y aventurent pas. Pourtant, **notre espèce animale (l'humain) ne communique pas ou peu avec le reste du vivant**.

Peut-être cela est déjà dû à notre anthropocentrisme qui nous fait appréhender la communication sous les seuls angles des mots et des gestes. Cette appréhension nous induit dans une attention de mauvaise qualité. Par exemple : combien de chants d'oiseaux entend-on par jour sans en écouter un seul ? C'est un constat un peu triste de penser que tout un monde nous est communiqué dans ces chants et que nous n'identifions même pas un seul des oiseaux qui parlent. **Pour comprendre les autres êtres vivants, il faut commencer par les écouter**.

Dans la création de la fleur animale nous sommes aussi confrontés à cette problématique. Comment donner une existence tangible à un personnage qui représente le vivant alors que nous ne comprenons celui-ci que par le prisme de notre humanité ? L'idéal serait de pouvoir demander directement aux autres êtres vivants... **C'est là tout l'objectif de notre travail en forêt, trouver un moyen de communiquer et de comprendre le vivant**.



La communication avec les animaux ou les plantes passent par un langage qui est un intraduisible. Nous empruntons ce terme au philosophe Baptiste Morizot dans son ouvrage *Manière d'être vivant*. L'intraduisible n'est pas pour lui ce qui ne peut pas être traduit mais au contraire **ce qui ne peut jamais cesser d'être traduit**. Afin d'accéder à cet autre langage et le comprendre, le philosophe en appelle à la pratique du pistage dans un sens large. **Le pistage est alors une enquête guidée par la curiosité dans une tentative de compréhension du vivant.** Le pistage, tel que nous le concevons ici, doit joindre le savoir scientifique et la sensibilité, c'est tout à fait dans cette voie que nous engagerons cette recherche.



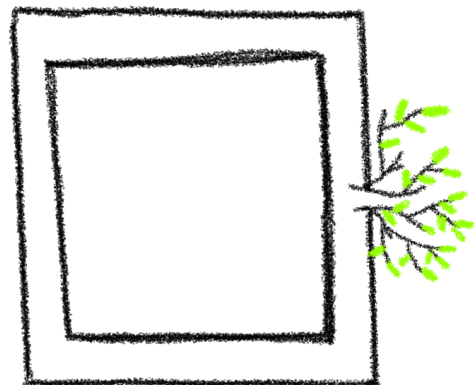
Ainsi, l'équipe artistique du spectacle (les comédien.e.s et le metteur en scène essentiellement) se rendra régulièrement en forêt tenter par différentes pratiques et exercices ludiques de créer une autre écoute du vivant et, par la même occasion, de tenter de traduire sa communication. Cette pratique ne sera pas dénuée d'une approche scientifique, puisque nous la nourrirons d'ouvrages théoriques et que nous allons essayer d'être accompagnés lors de nos expériences par des spécialistes (naturaliste, guide, structure scientifique). Toutefois, il ne s'agira pas pour autant d'une recherche uniquement scientifique puisqu'elle fera la part belle aux expériences sensibles : rester immobile comme un arbre, chasser le rongeur comme un renard, trouver des traces de cerf, de sanglier, être sensible aux changements d'airs, aux odeurs. C'est l'entremêlement des savoirs scientifiques et des expériences sensibles qui nous permettra de saisir une part de la communication des autres vivants. En partant de toutes ces expériences, de ces savoirs rassemblés, nous penserons la fleur animale comme une synthèse de notre recherche. Dans son apparence, sa manière de se mouvoir, de donner de la voix, elle portera la mémoire de la forêt telle que nous l'avons vécue, dans l'échange que nous avons tenté d'avoir avec elle.

Une esthétique du vivant à hauteur d'enfant

La fleur animale sera une marionnette habitée par une danseuse-comédienne. Ce croisement des disciplines nous donnera assez de jeu pour inventer une physicalité propre à ce personnage. Celle-ci entremêlera les différents traits du vivant que nous aurons croisés lors de nos recherches. Nous devons rester vigilant sur le point de vue de son apparence afin de **ne pas tomber dans des archétypes.** En effet, en tant qu'occidentaux, notre imaginaire est profondément marqué par la **dualité Nature/Culture.** Toutes les images de nature auxquelles nous sommes confrontés depuis notre enfance sont souvent marquées par cette séparation. Nous devons nous extraire de cette imaginaire dualiste pour tendre vers une vision moniste, c'est-à-dire une vision qui voit l'homme et la nature comme ne faisant qu'un (une vision qui considère l'unité du vivant).

Le philosophe Baptiste Morizot nous invite à essayer de percevoir les êtres vivants dans ce que leur évolution, leur histoire en tant qu'espèce, a pu laisser comme héritage. Cette perception nous permet d'observer à quel point **nous pouvons partager certains de ces héritages comme point commun qui indique une parenté – une familiarité.** La fleur animale est une espèce fictive : libre à nous d'inventer cet héritage commun entre cette espèce et l'humanité. Notre choix s'est porté sur l'existence d'un **héritage qui aurait pour facteur commun des traits propres à l'enfance.**

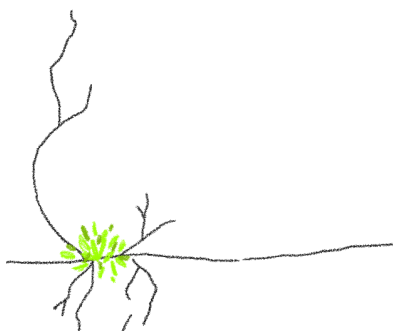
La considération de l'enfant n'est pas une caractéristique propre à l'humanité, nous la retrouvons chez de nombreuses espèces animales. Elle se distingue généralement par une période où les parents protègent leurs enfants, leur laissant ainsi la possibilité d'explorer le monde et s'essayer à lui en toute sécurité. Dans beaucoup d'espèces, les enfants se caractérisent par leurs jeux et leur curiosité. Pourtant, nous parlons d'enfance uniquement dans le cadre des petits humains, c'est une approche qui nous semble encore imprégnée du dualisme nature /humanité.



Pour définir ce que nous appelons enfance (rappelons que la notion n'a pas toujours existé), nous mettons surtout en avant trois caractéristiques : **la curiosité, l'étonnement et surtout le jeu**. Charles Baudelaire parlait de l'enfance comme un « **bouquet des possibles** » dans la mesure où, plus nous sommes jeunes, moins nous reconnaissons de limites aux mondes et plus les possibilités nous paraissent infinies.

La fleur animale adoptera donc ces caractéristiques, elle sera curieuse, se laissera surprendre et surtout elle jouera constamment pour tester les limites du monde dans lequel elle pousse. C'est ce jeu qui repoussera constamment les lignes et explorera l'infinité des possibles qui viendra perturber le petit monde tout en frontière d'Adam.

Nous souhaitons que cette fleur, puisqu'elle est habitée par l'enfance, « **communique** » avec les enfants. Cette communication ne passera pas uniquement par l'ouïe ou la vue des enfants. À l'instar de la richesse des modes de communication du monde vivant, **nous souhaitons nous adresser aux enfants par tous leurs sens**. La fleur animale sera ainsi pensée pour être **touchée, sentie, peut-être même goûtée...** Afin d'inviter les enfants à cette communication, nous **mènerons des actions en crèches de manière à faire vivre une véritable expérience sensible aux enfants** et d'explorer avec eux les possibilités plastiques et matérielles de la fleur animale (voir ci-contre). L'esthétique plastique de la fleur ne sera donc pas uniquement composée d'éléments "naturels" mais nous chercherons, sans nécessairement nous soucier de la provenance des matériaux (humains ou non-humains), d'en faire **une figure ludique du monde vivant**.



À la lumière des bois et de l'enfance

Les temps de travail au plateau seront des temps de synthèse de tout le chemin parcouru. Ils interviendront régulièrement durant la création pour mettre en pratique ce que nous avons acquis lors de nos expériences en forêt et de notre recherche avec les enfants. Il s'agit d'amener le monde vivant que nous trouvons en forêt dans la salle de répétition. Pour cela, nous passerons par nos corps, nos souvenirs et notre expérience.

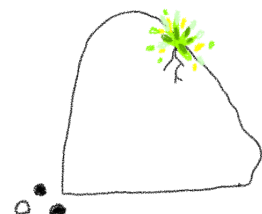
Il s'agira aussi de restituer un élément essentiel dans la question du vivant (notamment végétale) : la lumière. Sur ce point, il nous faut préciser ici que la création lumière du spectacle sera élaborée conjointement entre le metteur en scène, notre technicienne lumière et l'interprète de la fleur animale. En effet, Priscila Da Costa (qui interprète ce personnage) est chercheuse en doctorat universitaire à Lille III autour des questions de la lumière et de son ressenti immersif. Son expertise de chercheuse universitaire, mêlée à nos expériences sensibles, nous offrira un point de vue passionnant sur la lumière et nous permettra peut-être de restituer la force de présence de la lumière du soleil, y compris d'un point de vue sensoriel.

S'il est compliqué d'amener le vivant sur scène, il est beaucoup plus simple d'y amener l'enfance. Même si cela n'est pas essentiel au processus créatif, nous aurons beaucoup de joie à **accueillir des enfants lors de nos répétitions en salle**. Leurs énergies, leurs paroles seront autant de matière pour faire avancer notre création et nous serons heureux de partager ces temps avec eux. Cette venue des enfants serait d'autant plus légitime s'ils ont participé aux actions culturelles. Nous considérons dans cette mesure qu'ils sont, eux aussi, créateurs du spectacle. Assister aux répétitions serait une manière à la fois pédagogique et enrichissante pour eux de conclure (au moins pour un temps) l'aventure créative que nous avons menée à leurs côtés.



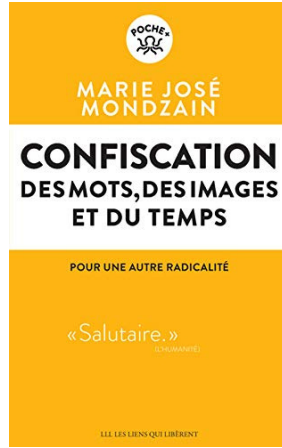
Le spectacle pourra aussi venir directement à eux puisqu'il sera pensé de manière à rester léger. Nous ne voulons pas qu'il soit techniquement trop contraignant où prennent trop de place. Le spectacle "Pousse : la puissance des saxifrages" doit aller partout : en crèche, en médiathèque et école, etc. Toutefois, comme pour nos spectacles précédents, nous créerons une version un peu plus conséquente en terme technique pour jouer dans les salles de spectacles équipées.

Enfin, à terme de tout le travail mené en salle (et des premières représentations), nous aimerions adapter notre forme afin de la jouer directement en forêt. Même si nous tenterons de donner au monde du vivant une existence dans le spectacle, rien ne vaudra jamais l'existence du monde du vivant lui-même. Dans la continuité du propos du spectacle, aller jouer en forêt est une manière de rappeler que l'humanité n'a jamais été seule, que depuis toujours nous vivons aux côtés d'autres êtres. C'est partager notre réflexion sur le monde du vivant au cœur du foisonnement de vie qu'est une forêt. **Peut-être alors aurons-nous d'autres spectateurs et d'autres acteurs : des arbres, des oiseaux curieux, des insectes perdus, des rongeurs à l'affût. Alors, sans vraiment se comprendre, sans pouvoir cesser de se traduire, sans même tout à fait se voir, nous accepterons d'habiter ensemble cet espace. Ce spectacle, comme un ambassadeur, sera destiné à tous ces êtres vivants que nous n'ignorerons plus.**



Valise dramaturgique

Brève Bibliographie



Philippe Descola
**Par-delà nature
et culture**

